

PAUL GUIGON. Maquisard Rochepaulois.

UN TEMOIGNAGE SUR LA BATAILLE DE SOYONS.

« On avait pris position à SOYONS, nous étions près de la tour. Nous appartenions tous à la 18^{ème} compagnie, elle était composée de presque tous les maquisards de l'Armée Secrète de Rochepaule, le maquis crée par Claudius BRUNIER, Frère des Ecoles Chrétiennes et Isidor DAN. Nous étions en outre sous les ordres de Joseph PATOUILLARD. Mon frère Gustave était aussi à Soyons, c'était même lui qui faisait la popote. Notre rôle était de harceler les forces allemandes qui étaient alors en pleine débâcle. Mais pas tant que cela ! Il se repliait certes, mais en bon ordre et avaient une puissance militaire impressionnante.

Le Frère BRUNIER avec d'autres francs –tireurs sont restés en bas, et nous nous sommes remontés sur la tour. En bas, ils se sont mis en file indienne pour attaquer les Allemands, mais attaquer les Allemands avec des mitraillettes c'était dérisoire car les Allemands repliés sur la gare avaient des mitrailleuses en action. Une rafale de mitrailleuse a fauché BRUNIER au cou. Les survivants ont à leur tour gravi la colline et ils sont passés à côté de moi. L'un m'a dit « BRUNIER s'est fait tuer, il était mourant. On a tiré sur les soldats allemands en bas, c'était difficile de mesurer la portée de notre action et d'évaluer leurs pertes car ils tiraient aussi et les balles sifflaient à nos oreilles. On entendait au loin tirer le canon. Le combat a fait rage longtemps avec des périodes d'accalmie puis les tirs très denses reprenaient. Il y a eu un orage très violent. Nous étions trempés au point que l'on avait mis nos chemises à sécher dans les buissons près de la tour. Ce qui a arrêté le combat avec les Allemands c'est l'aviation américaine. Nous étions toujours retranchés sur la colline, tout à coup au loin nous avons vu pratiquement au ras du sol 4 ou 5 avions. Chez nous autres, au-dessus un de nos combattants avait mis son linge bien en évidence. Je me suis dit, que cela allait faire un repère et que l'on risquait d'être pris pour des Allemands, et cela n'a pas manqué ! Juste le temps d'enlever ces vêtements que nous avons essuyé un tir d'un des avions, fort heureusement à côté de nos positions. L'avion était au ras du sol en haut et 4 autres avions ont attaqué les positions allemandes en bas. Depuis ma position cela tapait dur en bas, toutes les balles qui tombaient par terre provoquaient des fumées qui donnaient l'impression de sortir de la terre. Puis les avions ont fait demi-tour mais sont revenus sur nous mais assez haut. Ils ont vus qu'en haut ce n'était pas des positions allemandes, ils ont arrêtés leur opération.

En bas cette fois c'était bien la débâcle. Les Allemands sont repartis non sans avoir brûlé une ferme à proximité. Ils pensaient qu'à brûler ces types ou détruire. On a reçu l'ordre d'abandonner nos positions et de se retirer sur Boffres. Certains d'entre-nous sont rentrés à Boffres à pieds, certains en camion, moi j'avais profité du camion. On était mouillés, archimouillés parce qu'il pleuvait des cordes, c'était le mois d'Août. Chacun portait ses munitions, ses balles. Certains de la 18^{ème} Compagnie se sont engagés dans l'armée du général DE LATTATRE DE TASSIGNY donc carrément dans l'Armée Française. Mais nous autres comme beaucoup de Rochepaulois, nous sommes rentrés chez nous, au maquis. Nous étions des paysans, pas des soldats et la guerre terminée nous avons repris notre vie ».